

8 bis, Quai Saint-Vincent
F-69001 Lyon
tél 04 78 39 10 02
www.les-substances.com



DOSSIER DE PRESSE

du 6 au 9 février 2003

BRECHT FACTORY,

cinéma théâtre concerts rencontres

BRECHT ± CINEMA

Contacts presse :

Françoise Rey tél : 04 78 30 37 20 e-mail : francoise.rey@mairie-lyon.fr

Florent Sassi tél : 04 78 30 37 27 e-mail : florent.sassi@mairie-lyon.fr

Eric Favre tél : 04 78 30 37 73 e-mail : vincooms@wanadoo.fr

Programme

du 6 au 9 février 2003

" *Chaque matin, pour gagner mon pain*
Je vais au marché où l'on achète les mensonges.
Plein d'espoir
Je prends place dans le rang des vendeurs ". Bertolt Brecht

Pages 4 à 8

jeudi 6 février

19 h 30 : première de **Fatzer** de Philippe Vincent, suivie d'un débat avec l'équipe et Wolfgang Engler, animé par Klaus Hersche - 2000/2003, 35 mm, noir et blanc, durée 1 h 40

ou

22 h : **Baal** de Volker Schlöndorff avec W. Rainer Fassbinder dans le rôle titre - Allemagne 1970, 35 mm, durée 1 h 27 ou **Kuhle Wampe** film de Bertolt Brecht, Hanns Eisler et Slatan Dudow - 1932, durée 1 h 20

Pages 9 et 10

vendredi 7 février

18 h : **Les bourreaux meurent aussi** de Fritz Lang - USA, 1943, durée 2 h 14

Intervention d'Irène Bonnaud : **Brecht à Hollywood**

21 h : **Une femme est une femme** ou **Vivre sa vie** de Jean-Luc Godard

22 h 30 : **Anna Karina** en concert (sous réserve)

Pages 11 et 13

samedi 8 février à partir de 19 h 30

- **Les mystères d'un salon de coiffure** de Bertolt Brecht et Erich Engel avec Karl Valentin, accompagnement musical Philippe Madile, Patrice Moudonet et Jean-Michel Pirolet - 1923, durée 24 minutes, noir et blanc, muet 16 mm

- **Change le monde, il en a besoin** concert de Jörg Stickan (baryton), récital de Lieder et de chansons de Hanns Eisler - durée 1 h

- **Homme pour Homme** mise en scène de Bertolt Brecht, document filmé avec Peter Lorre - 1931, durée 15 minutes, noir et blanc, muet

- **La vie de Galilée** mise en scène de Bertolt Brecht avec Charles Laughton 1947, durée 30 minutes, noir et blanc, muet

Page 14

dimanche 9 février à 16 h et 20 h 30

Hitler, un film d'Allemagne de Hans Jürgen Syberberg avec André Keller et Peter Kern - 1977, durée 7 h (en deux parties)

Entre les deux parties, restauration sur place et lecture du texte de Heiner Müller sur le cinéma de Syberberg (*La solitude du film, pour Syberberg*, 1980)

Durant la **Brecht Factory, Brecht ± cinéma** se dérouleront des interventions du workshop des Compagnons dirigés par Philippe Vincent sur le thème " *Brecht et le cinéma et les pièces didactiques 1926/1933* " en relation avec Nikolaus Müller-Schöll

Participation aux frais : 5 euros / soirée

Coproduction : Compagnie Sènes, Les Subsistances et Le Goethe Institut

En relation avec les Journées Brecht de Berlin

BRECHT FACTORY

BRECHT ± CINÉMA

La **Brecht Factory, Brecht ± Cinéma**, organisée par la Compagnie Scènes aux **SUBSISTANCES** en partenariat avec le *Goethe Institut* se place dans le cadre d'une collaboration avec les *Journées Brecht* de Berlin et dans la perspective de la mise en scène d'**Homme pour homme** par *Philippe Vincent* au **Théâtre de la Croix-Rousse** en mars 2003. Cette manifestation, à l'instar de la **Müller Factory**, représente le point d'aboutissement d'un travail de recherche et constitue un chantier de réflexion autour d'un auteur majeur du théâtre contemporain. Elle permettra au public de découvrir des films inédits et de redécouvrir quelques classiques.

Né en 1898, peu de temps après le cinématographe, *Brecht* appartient à la première génération d'écrivains cinéphiles. On trouve tout au long de son œuvre des allusions, des emprunts et des références à des films admirés et on peut suivre au travers de ses journaux de travail ses tentatives nombreuses pour réaliser des films.

A la fin de la République de Weimar, il fut, avec *Walter Benjamin* et *S. Krakauer*, un des intellectuels allemands qui chercha à théoriser la position de l'industrie cinématographique dans les contradictions sociales du temps.

Ses essais pour pousser le théâtre dans la direction d'une forme narrative fondée sur le montage d'éléments hétérogènes, inspirée des romans d'*Alfred Döblin*, ont fréquemment fait dire aux chercheurs qu'il s'agirait là d'un mode d'écriture "cinématographique".

Mais *Brecht* est aussi l'un de ceux qui s'est trouvé le plus souvent confronté à la question du passage possible d'un médium à l'autre, ses pièces ayant servi de matériaux à de nombreux films.

Il a enfin inspiré de nombreux cinéastes au-delà du problème de l'adaptation spécifique de ses pièces à l'écran : nombre de films ont pu être qualifiés de "brechtiens" sans qu'on parvienne à définir avec exactitude ce que cet adjectif pourrait signifier.

Le film de *Philippe Vincent* réalisé à partir du fragment **Fatzer** et la redécouverte par *Bernard Eisenschitz* et *Irène Bonnaud* des scénarios du film de *Brecht* et *Fritz Lang*, **Les Bourreaux meurent aussi**, éclairent d'un jour nouveau les rapports de *Brecht* et du cinéma. Ces deux films seront au centre de la **Brecht Factory** qui sera aussi l'occasion de spectacles et lectures autour de l'œuvre de *Brecht* (concerts, soirée musique et muets, lectures, performances, conférences et débats, théâtre).

Cette manifestation ne constitue pas un festival, mais demeure fidèle à l'idée de "**Factory**", une usine, un laboratoire, un chantier traversant plusieurs disciplines artistiques qui préfère les rencontres et débats entre artistes à une programmation cloisonnée.

Comme pour la "**Müller Factory**", la *compagnie Scènes* poursuit pour cette nouvelle manifestation sa collaboration avec **LES SUBSISTANCES** dans le cadre de sa résidence.

Le programme actuel est présenté sous réserves de modifications.

L'équipe Scènes

FATZER

LA CHUTE DE L'ÉGÖISTE JOHAN FATZER (2003)

Un film de **Philippe Vincent**



L'asocial

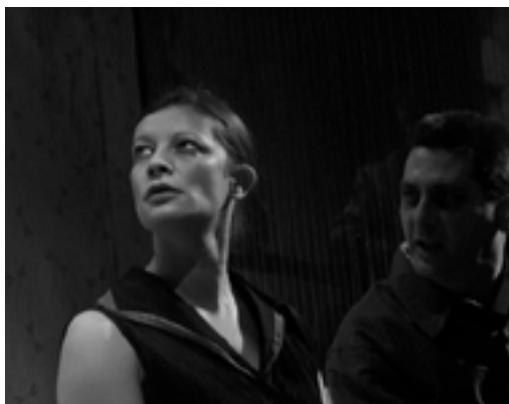
Brecht a placé au centre de plusieurs de ses pièces un personnage d'"asocial" dont la vitalité et l'énergie fascinent et effraient ceux qu'il côtoie. Il est intéressant d'observer comment l'écrivain marxiste *Brecht*, qui se rêvait parfois en sage chinois ou en penseur léniniste, s'est confronté à une figure qui était sans doute un autre aspect de sa personnalité. L'anarchiste *Baal*, et quelques années plus tard l'égoïste *Johann Fatzer*, sont les deux exemples les plus emblématiques de cette force asociale qui remet toutes les conventions, mais aussi toutes les idéologies en question. La fabrication de scandales, la destruction systématique des idéologies : deux tâches que *Brecht* assignait au théâtre et à l'art en général. De façon significative, les deux tentatives les plus passionnantes pour adapter une pièce de *Brecht* au cinéma ont pris pour objet cette énergie incontrôlable et ces deux films, l'un ancien, mais très rarement montré (*Baal* de *Volker Schöndorff* avec *Rainer Werner Fassbinder* dans le rôle-titre), l'autre très récent (*Fatzer*, de *Philippe Vincent*), retrouvent tous deux les accents nihilistes des grands films noirs américains, marqués par la lumière héritée de l'expressionnisme allemand.

Fatzer renouvelle la pratique conjointe du théâtre et du cinéma. Le film n'est pas une captation de spectacle, c'est plutôt la représentation elle-même qui fut construite autour du tournage du film, les spectateurs devenant figurants et acteurs de l'histoire racontée. Tourné au cours de représentations en public à Marseille, à Vaux-en-Velin et dans la cour intérieure des **SUBSISTANCES** à Lyon, le film reprend et poursuit l'utopie concrète des *Lehrstücke* (terme trompeusement traduit par "pièces didactiques").

A la fin des années vingt et au tout début des années trente, *Brecht* a développé une réflexion sur l'émancipation du spectateur ou de l'auditeur au travers d'une série "d'essais" visant à transformer radicalement les grands appareils de la culture de masse. Comme son texte "la théorie de la radio" cherchait à trouver des moyens de transformer un instrument de propagande en instrument de communication interactif, la série de pièces de théâtre écrites alors était destinée à ne pas être jouée devant un public passif, mais dans des laboratoires ou instituts de recherche où tous auraient participé au jeu. Le théâtre-spectacle serait aboli au profit d'un exercice de jeu abolissant la séparation entre acteurs et spectateurs. Cette anticipation du communisme, que *Marx* définit à plusieurs reprises comme l'abolition de la division du travail, dans le domaine théâtral restait pour *Brecht* quelques jours avant sa mort "le modèle du théâtre de l'avenir". Sans recourir à de grands discours, *Philippe Vincent* et son équipe ont démontré qu'il était possible de rompre avec le "théâtre culinaire", où les spectateurs ne font que consommer des plats plus ou moins bien servis par des troupes professionnelles, et d'impliquer toutes et tous à une représentation de théâtre qui était aussi tournage de film. Chaque représentation n'était ainsi qu'une étape d'un processus de travail, fragment ouvert à l'élaboration d'autres fragments. Le caractère fragmentaire du travail, toujours visible dans le film *Fatzer* comme dans les manuscrits de *Brecht*, empêche la disparition du processus dans le produit.

Irène Bonnaud

Ce film a été tourné lors, de performances publiques filmées, réalisées : les 17, 18 et 19 octobre 2000 au **Théâtre des Bernardines** à Marseille / les 18, 19 et 20 février 2001 Au **Centre Culturel Charlie Chaplin** à Vaulx-en-Velin dans le cadre de Rencontres et Créations avec les Habitants d'une Ville, organisé par le **Lézard Dramatique** / les 28, 29, 31 mai 2001, 1 et 2 juin 2001 aux **SUBSISTANCES** à Lyon dans le cadre de la Saison du **Théâtre de la Croix Rousse** et le 28 mai 2002 Au **Centre Culturel Charlie Chaplin** à Vaulx-en-Velin. Les spectateurs étaient intégrés dans le tournage du film comme figurants et acteurs. Le montage et la post-synchronisation du film a été réalisé aux **SUBSISTANCES** du 2 septembre au 31 décembre 2002.



durée **100 Min.**

format de tournage **super 16 noir et blanc**
format de diffusion **35 mm dolby stéréo surround**

réalisation **Philippe Vincent**

texte **Bertolt Brecht (1927/1931)**
texte français **François Rey**
agent, éditeurs français **Editions de l'Arche**
scénario **Anne Ferret, Pierre Grange, Bertrand Saugier**
et **Philippe Vincent**
d'après le montage de **Heiner Müller (1978)**

collaboration artistique **Bertrand Saugier**
chef opérateur **Pierre Grange**
musique **Daniel Brothier**
décors **Jean-Philippe Murgue**
costumes **Cathy Ray**
régie lumière **Hubert Arnaud**
prise de son direct **Emmanuel Sauldubois**
prise de son studio **Nicolas Lespagnol**
montage **Cécile Massa-Trucat**
administration, production **Eric Favre**

Principaux interprètes

Anne Ferret (Thérèse Kaumann)
Fabien Grenon (Gottfried Kaumann)
Samuel Hercule (Karl Büsching)
Bruno Riner (Koch)
Philippe Vincent (Johann Fatzer)
Stéphane Bernard (Le philosophe bourgeois)

Production **Scènes**

Théâtre des Bernardines (Marseille)
Centre Culturel Charlie Chaplin (Vaulx-en-Velin)
Le Lézard Dramatique - Rencontre et création avec les habitants d'une ville
Le Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)
Les Subsistances (Lyon)

KUHLE WAMPE ODER WEM GEHÖRT DIE WELT ? Ventres glacés (1932)

Un film de Bertolt Brecht & Slatan Dudow

Articles de presse sur la marée montante du chômage en Allemagne. Immeubles ouvriers à Berlin. Des chômeurs en route sur leur bicyclette, en quête d'un introuvable boulot. Les *Bönike* reprochent à leur fils d'être un incapable. Il se jette par la fenêtre. - La famille *Bönike* ne peut plus payer son loyer, elle va s'installer chez *Fritz*, l'ami de leur fille Annie, dans une communauté de chômeurs, une sorte de bidonville nommée *Kuhle Wampe*, ventre glacé.

Le film fut interdit par l'office de contrôle (Filmprüfstelle) le 31 mars 1932 et par l'instance supérieure (Oberprüfstelle) le 9 avril 1932.

La musique dynamique de *Hanns Eisler*, les montages fortement grossissants, les chœurs et les citations commentent l'action qui contribue à créer une forme provocante, qui combine abstraction artistique et image documentaire et confère au contenu social son poids révolutionnaire.



**75 Min., 16 mn,
Noir&blanc**

scénario Bertolt Brecht
Ernst Ottwalt

réalisation Statan Dudow
musique Hanns Eisler
caméra Günther Krampf
production Praesens-Film
interprètes

Hertha Thiele (Anni)
Ernst Busch (Fritz)
Martha Wolter (Gerda)
Adolf Fisher (Kurt)
Lili Schönborn
(Mütter Bönike)
Max Sabloski (Vater Bönike)
et autres

Les ballades sont interprétés
par Hélène Weigel et
Ernst Busch

BAAL (1969)

un film de **Volker Schlöndorff**

(sous réserve)

Ce film, réalisé pour la télévision allemande et dont *Heiner Müller* parle longuement dans ses écrits, est resté très longtemps invisible à cause de l'hostilité des héritiers de *Brecht* à son égard. Il reste une œuvre passionnante du jeune cinéma allemand et comporte sans doute l'interprétation la plus marquante du rôle de *Baal*, celle de *RW Fassbinder*.

Le découpage du film suit le rythme de la pièce *Baal* de *Brecht* créée en 1926 à Leipzig. Fragments de scènes qui ponctuent la marche suicidaire d'un personnage mi-animal, mi-végétal, grossier, ivrogne et prophétique. *Baal* emporte son ciel avec lui "et suit sa route sans habitudes". Il bafoue les femmes, il répudie sa maitresse lorsqu'elle attend un enfant, il se joue des morts, il est veule, sa poésie est un mélange de cynisme et de graisse. A pleine mains, il pétrit la terre humide, son visage cherche le vent, ses yeux fixent les nuages. Comme une bête malade, il meurt au milieu des bois après avoir poignardé son unique ami.



Volker Schlöndorff recompose le voyage de *Baal* pour l'écran, il resserre les événements. La parole est présente, tenace, incrustée dans les images. Tantôt une voix off traduit les poèmes - voix linéaires hachées -, les dialogues, les discours intérieurs. Tantôt apparaissent des sous-titres qui laisse sourdre la musique du langage. La caméra tourne, avance, recule, épousant l'incohérence brutale des pensées de *Baal*. Le film sent le schnaps, le tabac, la terre, la pourriture. L'angoisse de la déchéance volontaire grandit de scène en scène, prononçant un réquisitoire insupportable.

BAAL

87 Min, Couleur

réalisation Volker Schlöndorff

scénario Volker Schlöndorff
d'après *Baal* de Bertolt Brecht

photographie Dietrich Lohmann

son Klaus Doldinger

costumes Hanna Axmann

musique Klaus Doldinger

montage Peter Ettenburger

interprètes

Rainer Werner Fassbinder(*Baal*)

Margarethe Von Tretta (Sophie)

Sigi Graue (Ekart), Günther Neutze

(Mech), Miriam Spoerri (Emilie),

Mariam Seyglowski (Johannes),

Igmard Paulis (Johanna)



LES BOURREAUX MEURENT AUSSI (1942)

un film de Fritz Lang

Contre le fascisme *Fritz Lang* fit : **MAN HUNT (1941)**, **LES BOURREAUX MEURENT AUSSI (1942)**, **ESPIONS SUR LA TAMISE (1943)** et **CAPE ET POIGNARD (1946)**. Il produisit **LES BOURREAUX MEURENT AUSSI** qu'il estimait être son meilleur film après **M LE MAUDIT (1931)**. *Lang* voulait faire ce film pour deux raisons : informer les Américains de ce qui se passait exactement en Europe et faire venir *Bertolt Brecht* à Hollywood. Ce dernier avait fui en effet le nazisme et s'était réfugié aux Etats-Unis en 1941. Il quittera l'Amérique au moment de la "chasse aux sorcières". Les deux hommes collaborèrent au scénario de ce "film de résistance". C'est une œuvre forte, dure et austère, où l'on sent autant le dramaturge *Bertolt Brecht* que le cinéaste expressionniste *Fritz Lang*. Une séquence : la mort de *Grüber*, dont le chapeau roule à terre et s'immobilise pendant qu'il est étranglé, rappelle les morts des petites filles dans **M.LE MAUDIT**, symbolisées par un ballon captif, une chaise vide et un escalier désert.



LES BOURREAUX MEURENT AUSSI
(HANGMEN ALSO DIE)

Réalisation Fritz LANG (1942)

Scénario John WEXLEY, Bertolt BRECHT,
Fritz LANG

D'après un sujet de BRECHT et LANG

Directeur de la photographie James WONG HOWE

Musique Hanns EISLER

Producteurs Fritz LANG et Arnold PRESSBURGER

Distribution United Artists

Durée 140 minutes

distribution

(Dr Franz Svoboda) Brian DONLEVY

(Marcia Novotny) Anna LEE

(Professeur Novotny) Walter BRENNAN

(Emil Czaka) Gene LOCKHART

(Jan Horek) Dennis O'KEEFE

(Richard Heydrich) Hans von TWARDOWSKY

(Inspecteur Grüber) Alexander GRANACU

(Mme Novotny) Nana BRYANT

(Chef de la Gestapo) Tonio SELWART

(La tante Ludmilla Novotny) Margaret WYCHERLY

(Boda Novotny) Billy ROY

Méprisé par les spécialistes de *Brecht* qui propagèrent la légende selon laquelle le résultat final n'aurait plus rien à voir avec le projet de son éminent scénariste, mal aimé des spécialistes de *Fritz Lang*, **Hangmen also die** est le fruit d'une collaboration conflictuelle entre deux logiques proches, mais distinctes. *Lang* s'est toujours présenté comme un cinéaste brechtien et à revendiquer explicitement sa dette à l'arsenal de formes proposé par *Brecht* à propos de films comme **M.LE MAUDIT** (l'organisation souterraine des mendiants de la ville, le retournement d'une scène de tribunal par les gangsters, l'utilisation de *Peter Lorre*, un des grands acteurs de la troupe de *Brecht* sous la République de Weimar), **You and me** (une comédie musicale sociale et satirique tournée en collaboration avec *Kurt Weill* et se référant selon *Lang* à la pratique brechtienne des pièces didactiques) ou encore **Rancho Notorious** (" mon film le plus brechtien " déclare *Lang* dans ses entretiens pour signaler la structure épique du film, fondée sur une chanson-récit, comme la plupart des pièces de *Brecht*). Au cours de l'inventaire des archives *Fritz Lang* de la Cinémathèque française, *Bernard Eisenschitz* signala au début des années 90 la présence de nombreux documents attestant une collaboration étroite entre *Brecht* et *Lang* sur le projet **Hangmen also die**. L'étude de ces documents par *Irène Bonnaud* au cours de ses recherches pour sa thèse consacrée à l'exil hollywoodien de *Brecht* (*Brecht*, période américaine) et sa découverte du tapuscrit original en langue allemande du premier synopsis du film, signé " *Brecht / Lang* ", aux archives *Lang* de l'University of Southern California prouvent définitivement la part centrale occupée par *Brecht* dans l'écriture du film.

A l'issue de la projection, intervention d' Irène Bonnaud : Brecht à Hollywood

UNE FEMME EST UNE FEMME (1961)

Un film de **Jean-Luc Godard**

Angela est belle et beaucoup le savent puisqu'elle est strip-teaseuse au Zodiac. Mais son mari, *Emile*, semble l'ignorer. A moins que ça ne soit sa passion pour la bicyclette qui l'aveugle au point de ne pas s'occuper assez de sa femme pour lui faire un enfant... Alors *Angela* est malheureuse car cet enfant, elle le veut et le plus tôt possible! De guerre lasse, elle se tourne vers *Alfred* qui un est contractuel du genre décontracté, a du temps libre et rêve d'une aventure avec *Angela*. Celle-ci, par dépit, serait presque disposée à céder aux avances du bel *Alfred*, ne serait-ce que pour l'avoir enfin, ce fameux enfant ! Mais *Angela* aime *Emile* et imagine de rendre ce dernier jaloux en lui faisant croire qu'elle et *Alfred*... Une seule solution pour *Emile*: prendre son rival de vitesse et faire à *Angela*, tout de suite, l'enfant dont elle rêve. Au moment de passer à l'acte, *Emile* comprend qu'il a été pris au piège: " Angela tu es infâme " et celle-ci, victorieuse répond : "non, je suis une femme".

Que l'on parle des premiers courts des années 50, de la période romanesque des années 60 (avec les films autour d'*Anna Karina*, de *Brigitte Bardot*, de *Jean-Pierre Léaud* et *Jean-Paul Belmondo*), de la période des années 70, partagées entre les années politiques (avec le groupe *Dziga Vertov*), et les années vidéo (souvent en collaboration avec sa compagne *Anne-Marie Miéville*), ou de celle des années 80 et 90, avec un retour aux films de cinéma à proprement parler, le travail de *Godard* a toujours gardé une même ligne directrice : celle de la recherche cinématographique, de l'art du fragment pour aller au delà de ce que le cinéma donne à voir.

Bien sûr, certains disent que la seule période godardienne s'apparentant au vrai cinéma (de " vrais " films avec des vraies histoires et des personnages psychologiquement palpables) reste celle des années 60. Néanmoins, à bien regarder, et même si évidemment, la dimension fictionnelle est plus facile à appréhender et plus proche du cinéma classique dans la première période godardienne, la démarche première du cinéaste est déjà là : l'accent mis sur chacune des composantes d'un film, à savoir l'image, le son, la parole. Parce que *Godard* ne s'arrête pas à un scénario (bien au contraire puisque le scénario est souvent chez lui évolutif et prend tout son sens dans le développement du film, du tournage jusqu'au montage). Son propos est au delà. Car son cinéma est toujours en quête de la vérité des choses et des êtres, comme l'illustre un dialogue du *Grand escroc (1963)* : " Pourquoi me filmez-vous comme ça ? "- " Je ne sais pas... parce que je cherche quelque chose de... la vérité ". C'est un peu comme s'il prenait chacun des éléments du film pour le disséquer, le maltraiter, l'utiliser à contre-courant pour lui donner un sens nouveau et appréhender l'essence cinématographique et humaine.



UNE FEMME EST UNE FEMME

durée **88 Min**

35 mn / couleur

scénario Jean-Luc Godard,
d'après une idée de Geneviève Cluny

Images Raoul Coutard

Musique Michel Legrand

Interprétation

Anna Karina (*Angela Recamier*)

Jean-Claude Brialy (*Emile Recamier*)

Jen-Paul Belmondo (*Alfred Lubitsch*)

Marie Dubois, Nicole Paquin (*Suzanne*)

Marion Sarrault, Jeanne Moreau, Ernest Menzer.

Production Rome Paris Film (Georges de Beauregard)

Prix spécial du Jury, Berlin 1961
prix d'interprétation féminine à Anna Karina, Berlin 1961.

A l'issue de la projection, Concert Anna Karina

(sous réserve)

ANNA KARINA

concert

(sous réserve)



Angela Hanne-Karine Bayer est née à Copenhague. Sa mère fut la costumière du dernier film du réalisateur danois *Dreyer*, *Gertrud*. Déterminée à jouer la comédie et à chanter, elle quitte l'école, joue dans un court-métrage (*La fille avec ses chaussures, 1958*) et s'enfuit à Paris à l'âge de 17 ans. Remarquée par un photographe, elle devient mannequin pour plusieurs couturiers. Coco Chanel la rebaptise *Anna Karina*. Jean-Luc Godard, alors débutant, après l'avoir vue dans une publicité, la choisit pour son film *Le petit soldat*. C'est le début d'une grande histoire d'amour. Ensemble dans la vie, elle tourne avec lui *Une femme est une femme*, grâce auquel elle obtient le prix d'interprétation à Berlin (1961), *Vivre sa vie*, *Bande à part*, *Alphaville*, *Pierrot le fou*, *Made in USA*, *Le plus vieux métier du monde (segment Anticipation ou l'amour en l'an 2000, 1967)*.

Egérie de la Nouvelle Vague, incarnant la "nouvelle femme" des années 60, elle tourne aussi avec Michel Deville (*Ce soir ou jamais*), Agnès Varda (*Cléo de 5 à 7*), Jean Aurel (*De l'amour*), Jacques Rivette (*La Religieuse*), Lucino Visconti (*L'Etranger*), Georges Cukor (*Justine*), Jack Lee Thomson (*Before Winter comes*)...

Dans les années 70, elle rencontre Benoît Jacquot (*L'assassin musicien*), F. Brusati (*Pain et chocolat*), André Delvaux (*Rendez-vous à Bray*) et, dans les années 80, Jacques Richard (*Ave Maria*), Raoul Ruiz (*L'île au trésor*).

En 1973, elle réalise et interprète un film, *Vivre ensemble*. Les années 90 sont marquées par ses retrouvailles avec Jacques Rivette dans *Haut Bas Fragile (1995)* et une incursion dans le théâtre (*Après la répétition*, d'Ingmar Bergman). Bien qu'elle ait joué dans près de soixante-dix films, écrit trois romans, ce sont ses dons de chanteuse qui lui ont donné un statut d'icône culte auprès d'un nouveau public, en France et à l'étranger. Dans *Pierrot le fou*, elle fredonne déjà "Jamais je ne t'ai dit que je t'aimerai toujours, oh mon amour!". Puis elle tourne en 1965 sa première comédie musicale, *Anna*, de Pierre Koralnik, avec des chansons de Serge Gainsbourg. L'une d'entre elles devient un tube: *Sous le soleil exactement*. En 2000, un des représentants les plus talentueux de la "nouvelle chanson française", Philippe Katerine, lui écrit un album, *Une histoire d'amour*. Anna Karina entreprend avec lui une tournée triomphale en France, au Japon, aux USA... La première fois qu'elle montait sur scène pour un tour de chant ! Suite à ce succès, les projets ne manquent pas pour la Danoise naturalisée française, devenue une idole de la chanson francophone.

Les mystères d'un salon de coiffure (1923)

Projection du film avec un accompagnement musical de **Patrice Foudon, Philippe Madile & JM Pirollet**

Brecht tourna ce film en collaboration avec *Karl Valentin*, le "Buster Keaton bavarois", qui exerça sur lui une très forte influence. L'admiration de *Brecht* pour *Valentin* et pour le cinéma burlesque américain, en particulier les films de *Chaplin*, se retrouve sans cesse dans son œuvre, en particulier dans *Homme pour Homme*, dont il souligna lui-même la parenté rythmique avec les œuvres comiques du cinéma muet. Les citations du *Kid* dans *Le Cercle de craie caucasien*, des Lumières de la ville dans *Puntila* (particulièrement visibles au travers de l'interprétation du rôle-titre par *Curt Bois* au Berliner Ensemble) et l'amitié de *Brecht* et *Chaplin* à Hollywood pendant la guerre (qui donna sans doute lieu à une collaboration très informelle au moment de l'écriture du scénario de *Monsieur Verdoux*) ne sont que les traces les plus apparentes d'une influence jamais démentie de *Chaplin* sur *Brecht*.



LES MYSTÈRES D'UN SALON DE COIFFURE
DIE MYSTERIEN EINES FRISIERSALONS

24Min, 16 mn
noir et blanc,
muet avec intertitres

un film de Bertolt Brecht et d'Erich Engel

Producteur et autres collaborateurs inconnus

Interprètes

Karl Valentin (Garçon coiffeur)
Blandine Ebinger (apprentie coiffeuse)
Erwin Faber (le professeur Moras)
Annemarie Hase (l'amie de Moras)
Kurt Horwitz (le décapité)
Liesl Karlstadt (le client impétueux)
Carola Neher
(la dame dans le café)
et autres

Les clients attendent dans un salon de coiffure tandis que le garçon coiffeur dort et que l'apprentie se fait les jambes. Armé d'un marteau et d'une pince, le garçon tente d'extirper un gros bouton à un client impétueux. Le professeur *Moras* veut une coiffure comme celle représentée sur l'affiche...

Cette œuvre grotesque unique en son genre dans le cinéma allemand est née dans les greniers d'une maison particulières de Munich. Le jeune *Brecht* a fait ce film en collaboration avec son ami le metteur en scène et réalisateur *Erich Engel*, des actrices auxquelles il avait personnellement fait appel des personnages de son entourage et le légendaire comique munichois, *Karl Valentin*.

Bertolt Brecht infléchit l'art de en grossissant les effets et en introduisant des éléments macabres. Des instruments de morts font leur apparition, certains motifs empruntés à la psychanalyse, des effets de chocs et de destruction. Le comique surréaliste est présenté avec un goût délectable de l'exagération.

Il s'agit d'une "grosse" plaisanterie de gens de théâtre qui font une joyeuse excursion dans le 7^{ème} art, rompent avec les traditions et se retrouvent finalement les seuls en Allemagne à se hisser au niveau international dans le genre du film grotesque.

CHANGE LE MONDE, IL EN A BESOIN

UN HOMMAGE SANS FRAC NI CÉRÉMONIE À HANS EISLER

Montage de textes & entretiens de Hanns Eisler
et de chansons sur des textes de Bertolt Brecht et Kurt Tuchlovsky

Montage, traductions et mise en scène Irène Bonnaud

avec Jörg Stickan (Baryton) & Christine Reumschüssel (piano)

Ce Concert-spectacle à été crée à Paris en 1999

Dans le Berlin des années 20, *Eisler* a monté des spectacles, des sortes de "revues politiques", où chansons et textes joués (voire même projections de films ou de diapositives) s'entremêlaient pour donner une représentation nette et caustique des tensions sociales et politiques. C'est à ce genre de dispositif que nous nous référons, à son efficacité, sa vitesse, sa légèreté d'exécution pour révéler les contradictions de la réalité sociale.

Il ne s'agit pas pour autant de se livrer à une reconstitution d'ordre archéologique. Ce qui nous importe dans les expérimentations de *Eisler*, de *Piscator* et de *Brecht*, c'est leur geste fondamental : l'utilisation ludique d'éléments contradictoires pour mettre les évidences en question.

Autour du marériau que sont les chansons d'*Eisler* (sur des textes de *Brecht* ou de *Tucholsky*), nous avons rassemblé des fragments de ses propres écrits - inédits en France - ainsi que des extraits d'entretiens qu'il a accordés dans les années 50 - souvent hilarants !

Nous entendrons donc à travers des anecdotes, coups de gueules, songs et Lieder (dont un inédit) un *Hanns Eisler* ironique et railleur, passant de la douce berceuse au cri de colère; c'est l'itinéraire musical et militant du compositeur que l'on surnomma le "*Karl Marx de la musique*".



Textes

Hanns Eisler,
Gespräche mit Hans Bunge,
VEB Deutscher Verlag für Musik, Leipzig.
Hanns Eisler,
Materialien zu einer Dialektik der Musik,
Reclam, Leipzig.
Déposition de Hanns Eisler devant la
commission des activités Anti-américaine, 1947.

Lieder

Hanns Eisler, Universal Verlag, Vienne.
Textes allemands de Bertolt Brecht
(Suhrkamp)
et Kurt Tucholsky
(Rowohlt)

HOMME POUR HOMME (1931)

“Il s’agit d’une expérience très intéressante, un petit film que nous avons fait de la représentation, en filmant les moments pivots de l’action, avec des interruptions, si bien que l’élément gestuel est souligné en raccourcis extrêmes” Bertolt Brecht



Homme pour Homme (Mann ist Mann)

Film muet de Bertolt Brecht
1931, 15 min.,
format amateur, noir & blanc

Avec Peter Lorre,
Helene Weigel, Theo Linggen,
Wolfgang Heinz,
Alexander Granach.

Crée en 1926, la pièce est une parabole. Le lieu de l’action est une Inde de Fantaisie. Pendant le pillage d’une pagode, un groupe de tirailleurs britanniques perd un homme. Pour remplacer celui-ci au moment de l’appel, les trois soldats persuadent Galy Gay, un pauvre débardeur qui n’était là que pour acheter un poisson de remplacer l’absent...

Court document de la production *Homme pour Homme* mise en scène par Brecht en 1931 à Berlin, comportant des éléments grotesques dignes d’un cirque et mettant en vedette Peter Lorre. Le film que Brecht décrit ainsi est un produit de “l’Atelier”, réalisé pour les participants et initiés et tourné en vues fixes, sans bande sons. Ni commentaires ni intertitres n’expliquent l’action découpée en courtes séquences, mais c’est le premier document filmé d’une mise en scène de Brecht.

PROCHAINEMENT

**Homme pour homme se jouera au Théâtre de la Croix-Rousse du 11 au 22 mars
Brecht / Philippe Vincent**

Le pouvoir de dire non. Galy Gay ne savait pas dire non. Parti acheter du poisson, il finit mercenaire. Voici la comédie d’un homme qui accepte de renoncer à lui-même pour survivre dans un combat collectif. Avec *Homme pour homme*, Brecht voulait écrire une pièce légère qui fasse recette... En voici la lecture contemporaine de Philippe Vincent : une comédie engagée dans le monde d’aujourd’hui !

Mars 2003

ma 11 & 18 à 20.30 / me 12 & 19 à 19.30 / je 13 & 20 à 19.30 / ve 14 & 21 à 20.30 / sa 15 & 22 à 20.30

LA VIE DE GALILÉE (1947)

La Vie de Galilée, mise en scène de 1947, avec Charles Laughton dans le rôle de Galilée. Film muet d’une quinzaine de minutes.

La version américaine de *La Vie de Galilée*, résultat d’un travail de traduction / réécriture unissant un auteur et un comédien pendant près de trois ans, a été portée à la scène par Brecht et Laughton à Los Angeles et à New York en 1947. Un court film muet donne un aperçu des représentations de New York.

Tournée par Ruth Berlau (collaboratrice de Bertolt Brecht), *La Vie de Galilée* est un document muet sur les méthodes d’interprétation et les arrangements de Galileo, présenté en 1947 à Hollywood. Il s’agit là du seul grand travail théâtral de Brecht en exil, mis en scène par Joseph Losey sous la supervision de Brecht et mettant en vedette Charles Laughton.

C’est un document historique qui montre le seul grand travail de Brecht en exil. C’est là qu’il expérimenta ce théâtre épique qui devait acquérir une célébrité mondiale par l’intermédiaire du Berliner Ensemble.



LA VIE DE GALILÉE (Leben des Galilei)

de Ruth Berlau
1947, 30 min., format
amateur, noir & blanc
Muet avec intertitres français

HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE

HITLER, EIN FILM AUS DEUTSCHLAND (1977)

Un film de **Hans Jürgen Syberberg**

"Pas une histoire des hommes,
mais l'histoire de l'humanité.
Pas un film catastrophe,
mais la catastrophe en tant que film."

H.J. Syberberg.

Tourné en vingt jours, un show *Hitler* en sept heures et vingt-deux chapitres, désacralisant le nazisme et ses mythologies. Un foisonnement baroque, politique et visionnaire d'une densité délirante. Des monologues-fleuves, tenus par des marionnettes nazies sur toile peintes, projections frontales, fumigènes... Un film exorcisme unique en son genre, et une descente "à travers le subconscient d'une nation qui interroge son vertige et se réclame des comptes" *Syberberg*



durée 445 Min

Format 35 mm

V.O. sous-titrée français

Réalisation

Hans Jürgen SYBERBERG

production

Bernd Eichinger

Scénario

Hans-Juergen Syberberg

directeur de la photographie

Dietrich Lohmann

musique

L.v. Beethoven,
Gustav Mahler, Mozart

Principaux interprètes

Harry Baer, André Heller,
Peter Kern, Heinz Schubert
Martin Speer, J. Buzalski, Peter Moland
Helmut Lange, Rainer V Artenfels
Peter Luhr

Festivals

Cannes'77, Melbourne'80, HongKong'89

Hitler un film d'Allemagne (I-II) 16 h

All., 1977, 220 min.

I - Un film d'Allemagne, 92 Min.

II - Un rêve allemand, 127 Min.

Entracte

Restauration sur place

Lecture du texte de Heiner Müller

La solitude du film, pour syberberg

(1980).

Hitler un film d'Allemagne (III-IV) 20 h 30

All., 1977, 195 Min.

III - La fin d'un conte d'hiver, 94 Min.

IV - Nous, les enfants de l'Enfer, 101 Min.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

- Brecht Factory** Laboratoire autour des oeuvres de Brecht. Cinéma et théâtre, rencontres, débats, concerts qui sont autant de points de rencontre avec Brecht d'hier et d'aujourd'hui.
- Dates** du 6 au 9 février
- Lieu** A la boulangerie des SUBSISTANCES
8 bis, quai Saint-Vincent
6001 LYON
Tel : 04 78 39 10 02
E-mail : <http://www.les-subsistances.com>
- Accès** au départ des Terreaux - Hôtel de Ville, depuis la rue d'Algérie
Bus 3, direction Ecully - Dardilly le Jubin, arrêt "Homme de la roche"
Bus 19, direction Le Pérolier, arrêt "Homme de la Roche"
Bus 44, direction Les Sources, arrêt "Homme de la Roche"
- Contacts** Françoise Rey - directrice de communication - 04 78 30 37 20
<http://www.francoise.rey@mairie-lyon.fr>
Florent Swal - assistant de communication - 04 78 30 37 27
<http://www.florent.swal@mairie-lyon.fr>
Eric Favre - Cie Scènes - 04 78 30 37 73
<http://www.vinscenes@wanadoo.fr>
- Réservations : 04 78 39 10 02**
Tarif (P.A.F.) : 5 euros par soirée

LES SUBSISTANCES
8 bis, quai Saint-Vincent
69001 LYON
tel : 00 33 (0)4 78 39 10 02
fax : 00 33 (0)4 78 30 46 35
mail : subsistances@mairie-lyon.fr
site : <http://www.les-subsistances.com>

direction : Klaus Hersche
secrétaire générale : Nancy Tarrus
communication : Françoise Rey



Compagnie SCÈNES

LES SUBSISTANCES
8 bis quai St Vincent - 69001 Lyon
tel : 00 33 (0)4 78 30 37 73
fax : 00 33 (0)4 78 30 37 72
mel : vinscenes@wanadoo.fr
site : <http://scenes.free.fr>

direction : Philippe Vincent
administration et production : Eric Favre
équipe permanente : Anne Ferret,
Cécile Massa-Trucat, Bertrand Saugier
coordinatrice Brecht Factory : Irène Bonnaud

Scènes est en convention avec
le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes),
et la Région Rhône-Alpes, et subventionnée par
Le Conseil général de la Loire, la Ville de Lyon.
Compagnie associée au Théâtre de La Croix-Rousse,
en résidence aux Subsistances